

Le temps des engrangements

Texte figurant dans le livret de famille du canton de Vaud

Charles Ferdinand Ramuz

Viens te mettre à côté de moi, sur le banc, devant la maison, femme, il va y avoir 40 ans qu'on est ensemble.

Ce soir, et puisqu'il fait si beau, et c'est aussi le soir de notre vie, tu as bien mérité, vois-tu, un petit moment de repos.

Voilà que les enfants à cette heure sont casés et s'en sont allés par le monde, et de nouveau on n'est rien que les deux, comme quand on a commencé.

Femme, tu te souviens, on avait rien pour commencer, tout était à faire, et on s'y est mis, mais c'est dur, il faut du courage, de la persévérance, il faut de l'amour et l'amour n'est pas ce qu'on croit quand on commence.

Ce n'est pas seulement ces baisers qu'on échange, ces petits mots qu'on se glisse à l'oreille, ou bien de se tenir serrés l'un contre l'autre. Le temps de la vie est long, le jour des noces n'est qu'un jour, c'est ensuite, tu te rappelles, c'est seulement ensuite qu'a commencé la vie. Il faut faire, c'est défait. Il faut refaire, et c'est défait encore.

Les enfants viennent, il faut les nourrir, les habiller, les élever, ça n'en finit plus. Il arrive aussi qu'ils soient malades ; tu étais debout toute la nuit. Moi, je travaillais du matin au soir.

Il y a des fois qu'on désespère et les années se suivent et on n'avance pas.

Il semble souvent qu'on revient en arrière. Tu te souviens, femme, tous ces soucis, tous ces tracas.

Seulement, tu as été là, on est resté fidèle l'un à l'autre, et ainsi, j'ai pu m'appuyer sur toi, et toi, tu t'appuyais sur moi.

On a eu la chance d'être ensemble. On s'est mis tous les deux à la tâche, on a duré, on a tenu le coup. Le vrai amour n'est pas ce qu'on croit, le vrai amour n'est pas d'un jour, mais de toujours.

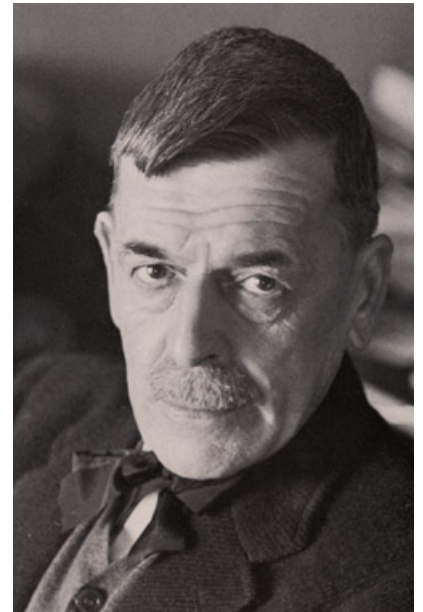
C'est de s'aider, de se comprendre, et peu à peu, on voit que tout s'arrange.

Les enfants sont devenus grands, ils ont bien tourné, on leur avait donné l'exemple. On a consolidé les assises de la maison, que toutes les maisons du pays soient solides et le pays sera solide, lui aussi.

C'est pourquoi, mets-toi à côté de moi et puis regarde, car c'est le temps de la récolte, et le temps des engrangements.

Quand il fait rose, comme ce soir, et une poussière rose monte partout entre les arbres, mets-toi tout contre moi, on ne parlera pas, on n'a plus besoin de rien se dire, on n'a besoin que d'être ensemble encore une fois, et de laisser venir la nuit dans le contentement de la tâche accomplie.

(Charles Ferdinand Ramuz, né à Lausanne le 24 septembre 1878 et mort à Pully le 23 mai 1947, est un écrivain et poète suisse dont l'œuvre comprend des romans, des essais et des poèmes où figurent au premier plan les espoirs et les désirs de l'Homme en exprimant la poésie de la nature et de la vie vaudoise.)



« Je suis né en 1878, mais ne le dites pas.

Je suis né en Suisse, mais ne le dites pas.

Dites que je suis né dans le Pays-de-Vaud, qui est un vieux pays Savoyard, c'est à dire de langue d'oc, c'est à dire français et des Bords du Rhône, non loin de sa source.

Je suis licencié-és-lettres classiques, ne le dites pas.

Dites que je me suis appliqué à ne pas être licencié-és-lettres classiques, ce que je ne suis pas au fond, mais bien un petit-fils de vigneron et de paysans que j'aurais voulu exprimer.

Mais exprimer, c'est agrandir.

Mon vrai besoin, c'est d'agrandir...

Je suis venu à Paris tout jeune; c'est à Paris que je me suis connu et à cause de Paris.

J'ai passé pendant douze ans, chaque année, plusieurs mois au moins à Paris; et les voyages de Paris chez moi et de chez moi à Paris ont été tous mes voyages!

(Outre celui que j'ai fait par religion jusqu'à la mer, ma mer, descendant le Rhône.) »

(Lettre à Henry Poulaille, mai 1924)

• • •

BIOGRAPHIE de Charles Ferdinand Ramuz : <http://pages.infinet.net/poibru/ramuz/bioramuz.htm>

CITATIONS ET TEXTES : <http://pages.infinet.net/poibru/ramuz/ramuzcit.htm>

Site Internet sur C.F. Ramuz : <http://pages.infinet.net/poibru/ramuz/index.htm>